

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 18 (1930)

Heft: 336

Artikel: Bureau temporaire de Genève de l'Alliance internationale pour le suffrage et l'action civique et politique des femmes : 1er au 30 septembre 1930

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-259992>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Vacances...

Comme chaque année, le Mouvement interrompra sa parution pendant le mois d'août, afin de pouvoir donner à sa rédaction, à ses collaborateurs, à son imprimeur, et à son expéditrice, ces quelques semaines de détente qui permettent de reprendre ensuite le travail de façon plus féconde. Seule, l'Administration n'arrêtera pas son activité, en ce sens qu'elle continuera à recevoir avec joie tous les nouveaux abonnements qu'on voudra bien lui adresser. Peut-être, en effet, la période de vacances est-elle spécialement favorable à la propagande individuelle, car sait-on jamais le résultat d'une conversation, du prêt d'un numéro à une nouvelle connaissance de villégiature, moins même, du fait de déposer ce numéro dans un salon d'hôtel, sur une table de salle à manger, dans une pension, à la montagne, à la mer, à la campagne, où toute lecture, un jour de pluie, est particulièrement bienvenue? Beaucoup de nos amis peuvent nous aider de cette façon-là, ce dont nous les remercions bien vivement d'avance.

Le MOUVEMENT FÉMINISTE.

Bureau Temporaire de Genève de l'Alliance Internationale pour le Suffrage et l'Action Civique et Politique des Femmes

1^{er} au 30 septembre 1930

Comme ces années précédentes, l'Alliance Internationale pour le Suffrage des Femmes ouvrira à Genève pendant l'Assemblée de la Société des Nations un Bureau temporaire, destiné à servir de centre de ralliement et de rencontre à toutes les nombreuses féministes de passage à Genève à ce moment-là.

La Société des Nations ayant délaissé cette année la Salle de la Réformation pour tenir les séances plénières de l'Assemblée dans le bâtiment appelé « Bâtiment électoral », et où siège toujours la Conférence Internationale du Travail, l'Alliance a pu s'assurer un local à proximité si immédiate du Bâtiment électoral, qu'il n'y a que la rue à traverser pour s'y rendre. Ce Bureau, situé 6, rue de Saussure, au 1^{er} étage, dans les locaux tout fraîchement mis à neuf de la Taverne antialcoolique de Plainpalais, sera ouvert tous les jours, le dimanche excepté, de 14

juristes, sociologues, professeurs, étaient en possession de la vérité, et que les ouvrières harassées qui peinent aux machines et qui se courbent sur les métiers, n'avaient pas voix au chapitre plus directement qu'elles. Certes, il est infiniment regrettable qu'appelées à donner leur avis, des ouvrières transportent immédiatement la question sur le terrain de la lutte de classes, en traitant leurs adversaires de capitalistes bourgeoises, comme cela a été le cas, lors du meeting public de Genève; mais comment juger aussi la comparaison absurde, et que l'on ne saurait réprouver trop sévèrement, de certains chefs de l'*Open Door*, que les esclaves autrefois ne voulaient pas davantage de leur libération que les ouvrières actuelles ne veulent de ces théories de soi-disant émancipation économique, et que Joséphine Butler n'avait pas plus consulté les pensionnaires de maisons closes, avant de mener sa campagne abolitionniste, que les protagonistes du non protectionnisme législatif ne tiennent compte de l'opinion des travailleuses?... Ce sont là des analogies tout simplement révoltantes. Et enfin, les réunions de Genève de l'*Open Door* ont été marquées du signe de la plus remarquable maladresse. Tenir une Conférence de protestation précisément à l'occasion d'une session où l'égalité de traitement entre travailleurs masculins et féminins n'a jamais été mise en question (on a même remarqué avec quelque malice que, si l'*Open Door* avait été logique, il aurait dû protester contre la Convention sur le travail forcé stipulant qu'en aucun cas les femmes et les enfants ne peuvent y être astreints!), faire du B.I.T., dans la ville même où il siège, le bouc émissaire de tous les péchés antiféministes, attaquer de façon agressive, aussi déplaisante qu'injuste, la personnalité de son Directeur, — ces procédés ont certainement aliéné à l'*Open Door* les sympathies de nombre de celles qui étaient favorables à ses théories, ou qui hésitaient encore sur la ligne de conduite à suivre. On nous dira peut-être que c'est grâce à lui que le Conseil d'Administration du B.I.T. vient de décider d'ouvrir la procédure de révision de la Convention de Washington sur le travail de nuit des femmes: on nous permettra de répondre, d'après des renseignements absolument sûrs, que c'est tout le contraire, car nous pouvons en effet citer des cas où des revendications féministes très modérées ont été écartées justement à cause de la campagne maladroite de l'*Open Door*.

C'est pourquoi, nous le répétons, nous ne pouvons que nous réjouir de voir ces questions si complexes étudiées et traitées scientifiquement, en dehors de toute idée préconçue dans un sens comme dans l'autre. La Conférence de 1932 revêt de ce fait une très grande importance: aussi ne voulions-nous pas tarder davantage à placer cette question devant nos lecteurs.

E. Gd.

Je ne puis qu'effleurer le programme qui nous est préparé par le Conseil national des femmes tchèques: tour de ville en autocars et visite des monuments avec des guides, réception amicale avec concert, où de nouveau un chœur d'institutrices nous fait entendre des mélodies populaires et nous charme par une exécution merveilleuse, visite aux musées, excursion au château de Karlstein, soirée à l'Opéra, visites à des institutions sociales et scolaires... Avec un ami d'autrefois retrouvé par l'intermédiaire de sa femme, membre du Conseil national, j'ai eu l'occasion de flâner dans ces rues inconnues, à la recherche de coins pittoresques, de belles portes, d'enseignes anciennes. Le même guide nous conduisit, un soir tard, au-dessus de la ville, par une suite d'escaliers, dans une auberge moyenâgeuse, sans doute un lieu plusieurs fois séculaire de rendez-vous d'étudiants. Les silhouettes des tours se profilaient sur le ciel étoilé et nous entendions dans le silence nocturne la rumeur des temps passés.

La réunion publique, présidée par Lady Aberdeen et par notre bonne fée de Prague, Mme Plaminkova, fut charmante: on sentait dans la salle un courant de sympathie qui nous portait. Chaque pays, ici encore, devait apporter son message.

Le bureau du C.I.F. eut l'honneur de déjeuner chez le Président de la République; les Présidentes nationale furent invitées chez le ministre des Affaires étrangères, M. Benès; les unes et les autres furent admirablement reçues. Le maire de Prague offrit un repas à toutes les déléguées; les directeurs de la Foire d'échantillons convièrent une partie d'entre nous à un déjeuner somptueux.

Pour finir, nous eûmes un garden-party dans le jardin du Président, jardin merveilleux qui n'est ouvert au public que quatre fois par an. On ne peut rêver site plus beau; des arbres magnifiques répandent leurs ombrages sur une immense terrasse et sur des pelouses et des allées qui descendent en pente douce du château du Hradjany au Belvédère, construction de la plus pure Renaissance. A chaque pas s'ouvrent des perspectives nouvelles, sur les tours de la ville, le château ou l'église de Saint-Guy. — Les tables du goûter étaient chargées de pivoines et de roses. Tous les membres du gouvernement étaient présents, et le Président Masaryk salua personnellement toutes les présidentes nationales ou leurs représentantes. Nous étions entourées de tous les membres du Conseil national des femmes tchèques présentes à Prague ce jour-là, car aucune d'elles n'aurait voulu manquer la réunion dans ce lieu, autour de la personne unique et vénérée du chef du pays.

Parmi les institutions sociales de Prague, j'en citerai trois: la Maison Tyrš, les Maisons Masaryk, et l'Institut Bakul.

Nous avons vu des enfants et des jeunes femmes faire leurs exercices de gymnastique dans leur maison Tyrš, la cellule de la vaste famille des Sokols. C'est un bâtiment historique, à l'origine une propriété Thurn, qui, après bien des péripéties et des dégradations, fut acquise en 1923 par la Fédération des Sokols. Aujourd'hui elle est leur centre de ralliement et le lieu d'instruction pour les moniteurs des deux sexes qui, par équipes de 100, y suivent pendant quinze jours consécutifs des cours de perfectionnement. Ils sont logés dans des dortoirs spacieux, travaillent

à 18 heures ; et l'on y trouvera, avec des cartes d'entrée pour les séances de la S. d. N., des journaux féministes, et des publications de la S. d. N. ; on pourra aussi s'y procurer des renseignements et des adresses, y prendre le thé, ou des repas, au restaurant du rez-de-chaussée, y faire sa correspondance et y écrire des articles, une machine à écrire étant à la disposition des visiteuses, etc. etc. En outre, et comme chaque année, il sera organisé dans ce Bureau des causeries sur des sujets d'intérêt féminin, faites par des spécialistes de différents pays, et des réceptions et des réunions familiales y seront données, qui permettront de rencontrer toutes les personnalités féministes internationales, de passage à Genève à ce moment. Plusieurs membres du Comité de l'Alliance ont déjà annoncé leur intention de venir à Genève pour aider M^{lle} Gourd, Secrétaire de l'Alliance, et notamment Mrs Corbett Ashby, Présidente, Miss Sterling, Trésorière, M^{mes} Malaterre-Sellier, Schreiber, Plaminkowa, sénateur, vice-présidentes, peut-être M^{lle} Atanatskovitch, secrétaire adjointe, ainsi que des Présidentes de Sociétés affiliées de l'Alliance et des membres de la Commission du Travail.

De plus en plus, et chaque année davantage, Genève devient, et surtout pendant le mois de septembre, un centre de vie internationale intense. Nous pensons donc que, non seulement les membres de l'Alliance, mais encore toutes les lectrices de ce journal auront intérêt et profit à connaître dès maintenant l'adresse de ce Bureau, où elles trouveront, de même que toutes celles de leurs amies qu'elles voudront bien y adresser, l'accueil le plus sympathique, en même temps que toutes les possibilités pour rendre leur séjour à Genève facile et intéressant.

De-ci, De-là...

Changement d'adresse.

La Frauenzentrale de Zurich, et avec elle certains des services, comme l'Office suisse des Professions féminines, et l'Ecole sociale, auxquels nous avons pris en Suisse romande l'habitude de recourir souvent, nous annoncent leur changement d'adresse dès le 1^{er} juillet écoulé : Schanzengraben, 29, Zurich, 2. C'est l'extension toujours plus grande de ces activités féminines qui a nécessité l'abandon de l'immeuble de la Talstrasse, où quatorze ans durant nombre d'entre

dans le magnifique gymnase ou dans le jardin aménagé à cet effet ; ils jouissent d'une piscine couverte, d'un grand auditoire pour l'enseignement théorique, d'une bibliothèque, de salles de réunion et de fêtes. Leur séjour et leur enseignement sont payés par la caisse centrale de la Fédération. Leur méthode de gymnastique nous a fait une profonde envie ; moins intellectualiste que la rythmique dalcroziennne, basée cependant sur la musique, plus esthétique que la culture physique telle qu'elle est pratiquée chez nous, elle nous a paru une merveilleuse discipline du corps qu'elle assouplit, et de l'esprit qu'elle entraîne à un travail d'ensemble d'une grande beauté. Lorsqu'on réalise que la presque totalité de la jeunesse féminine appartient à cette organisation, on comprend qu'il y ait dans ce peuple des possibilités inconnues chez nous.

Les homes Masaryk construits par la ville de Prague sont un ensemble de 21 bâtiments situés en dehors de la ville, à la lisière de la forêt, et inaugurés en mai 1929. D'une architecture simple, ils ne font cependant pas l'effet de casernes. Six maisons sont des asiles de vieillards, de 200 lits chacune ; les 4 suivantes sont des hôpitaux d'incurables. En tout, il y a la place pour 2000 pensionnaires adultes. Partout, de l'air et de la lumière à profusion et des installations sanitaires et médicales parfaites. Des promenoirs couverts relient ces maisons entre elles, de sorte que les vieillards peuvent se tenir dehors par tous les temps. A une extrémité du *settlement* se trouvent les maisons d'enfants, qui hébergent des enfants incurables ou épileptiques, des convalescents de l'âge le plus tendre jusqu'à la fin de l'âge scolaire ; 500

nous, visiteuses d'autres cantons, avons toujours trouvé un accueil cordial et des indications utiles, accueil et indications qui, nous le savons, nous attendent également dans ce nouveau local. Le magasin de vente et le restaurant restent à la Talstrasse.

Les Congrès de l'été.

En voici encore deux, qui intéresseront certainement nos lectrices : d'abord le Xe Congrès Démocratique International pour la Paix, qui aura lieu cette année à Ostende, du 2 au 7 septembre, y compris des réunions à Bruxelles, à Liège et à Anvers, toutes consacrées à la question actuellement à l'ordre du jour des Etats-Unis d'Europe. Ce Congrès sera précédé par l'inauguration du Foyer de la Paix, à Bierville, du 24 au 31 août.

D'autre part, le Comité des Relations internationales de la Fédération américaine des Femmes d'affaires et professionnellement occupées annonce pour les 24, 25 et 26 août, à Genève (Hôtel Carlton), une première Conférence internationale, qui promet d'être intéressante, une douzaine de pays devant être représentés à cette rencontre. De plus en plus, en effet, la femme qui embrasse une profession, et se rend ainsi complètement indépendante économiquement, constitue une force jeune et neuve, entre les mains de laquelle se trouve peut-être l'avenir de notre mouvement féministe, un peu lassé par l'effort de pure philanthropie sociale ; et il est possible qu'une nouvelle organisation de cet ordre, si elle arrive à se réaliser sur une base suffisamment large et démocratique, sans pratiquer un exclusivisme intellectuel regrettable, soit appelée à jouer un rôle prépondérant. Car, combien des participantes au Congrès de Vienne n'ont-elles pas eu l'impression que notre histoire féministe se trouvait arrivée à un tournant !

La « reine de l'air ».

On a écrit et dit tout ce qu'il y avait à écrire et à dire sur le compte d'Amy Johnson, la vaillante étudiante anglaise, qui a accompli toute seule, en un laps de temps remarquablement court, ce vol de Londres en Australie, qui, il y a dix ans encore, aurait semblé le plus merveilleux conte de fées. Et il nous plaît de relever ici les qualités d'endurance, de sang-froid, de courage moral et physique manifestées à cette occasion par une « faible » femme, une de celles que l'on déclare encore dans certains de nos Parlements retardataires trop peu maîtresses de leurs nerfs pour voter...

La maîtrise des femmes dans l'aviation est certainement un des faits caractéristiques de cette dernière décennie, et tout spécialement en Angleterre. Comme le remarque justement notre confrère *The Vote*, l'exploit d'Amy Johnson a ouvert des perspectives nouvelles à l'aviation, dont celle-ci va pouvoir profiter (les bateaux les plus rapides mettent 32 jours à accomplir le trajet que Miss Johnson a couvert en 15 jours, plus un arrêt forcé de 3 jours pour des réparations à son appareil). Et ce qu'il est intéressant

lits sont répartis en 4 maisons. Les leçons se donnent en plein air, si possible dans la forêt, ou alors dans des salles gaies et bien aérées. Les enfants ont à leur disposition un solarium sur le toit, une piscine couverte, et plusieurs bassins d'eau en plein air, une salle de gymnastique ; les salles à manger et à jouer sont arrangées d'une façon charmante, quoique sans aucun luxe. Tout est gai, propre, adapté à son but. Une cuisine centrale nourrit toute cette population ; nous avons visité les bâtiments de cuisine et de lessiverie, et nos yeux de ménagères ont été émerveillés par cette organisation qui a tout prévu, et qui n'a pas été conçue par des hommes seuls ! Une salle de théâtre, de conférences et de cinéma offre à chaque pensionnaire valide une soirée ou une matinée par semaine de bienfaisante récréation. La bibliothèque distribue des livres. Une chapelle aménagée pour les deux confessions, se trouve à l'entrée du *settlement*. Non loin des maisons des enfants se trouve encore une baraque de cure d'air pour les enfants de la ville qui viennent y passer les journées de la bonne saison. Ils sont isolés des pensionnaires, mais profitent de la cuisine commune. Et malgré les installations hygiéniques modernes les plus perfectionnées, malgré la cuisine excellente, mais sans doute grâce à la rationalisation de l'entreprise, le prix de la journée de pension est relativement bas : 600 couronnes par mois pour un malade, 450 couronnes pour un vieillard valide (la couronne tchèque équivalait à 15 centimes suisses). Le service médical est assuré par 15 internes et dirigé par des cliniciens d'Université. Tous les traitements électriques et les